

art press 62

12ème BIENNALE DE PARIS

ARTS PLASTIQUES CINÉMA MUSIQUE VOIX SON
par Catherine Francblin, Catherine Millet, Don Foresta, Nelly
Richard, Dominique Noguez, H.P. Schwerfel, Daniel Caux

DOMINIQUE BOZO interview par Catherine Millet

JEAN TINGUELY par Franz Meyer

ERIK DIETMAN par Roland Topor

CHRISTIAN JACCARD interview par Anne Dagbert

VLADIMIR SKODA par Sylvie Dupuis

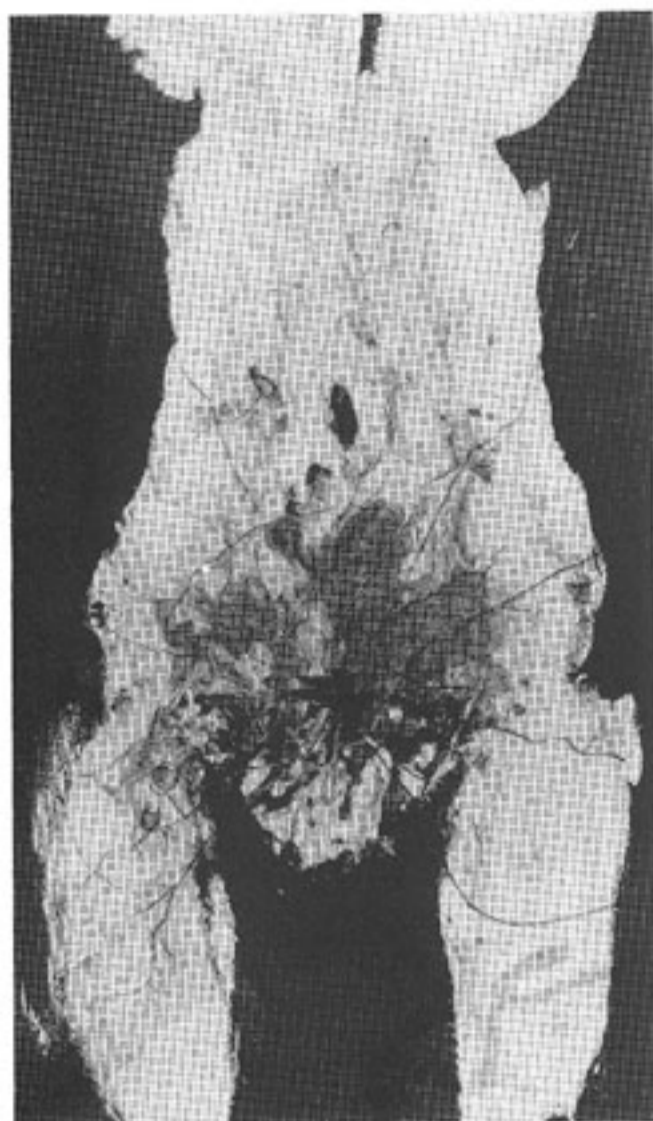
DOCUMENTA reportage photo par André Morain

JAMES JOYCE

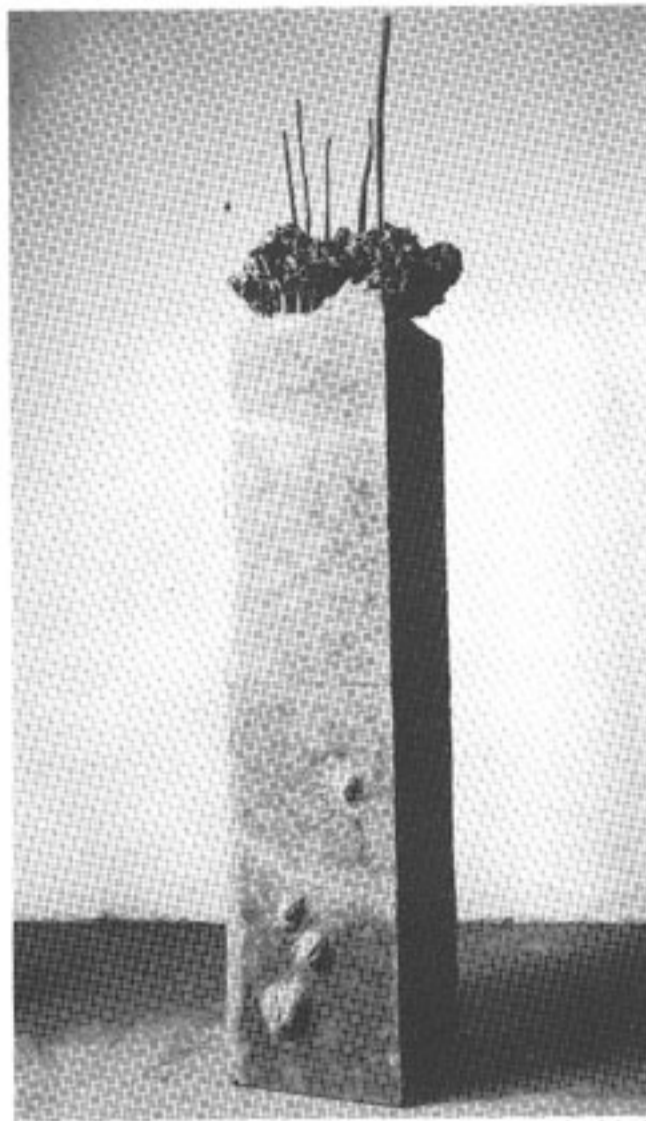
FINNEGANS WAKE bonnes feuilles

SEPT. 82 19 FF t.t.c. 135 FB 8 FS M 106-36 - 19.00 F

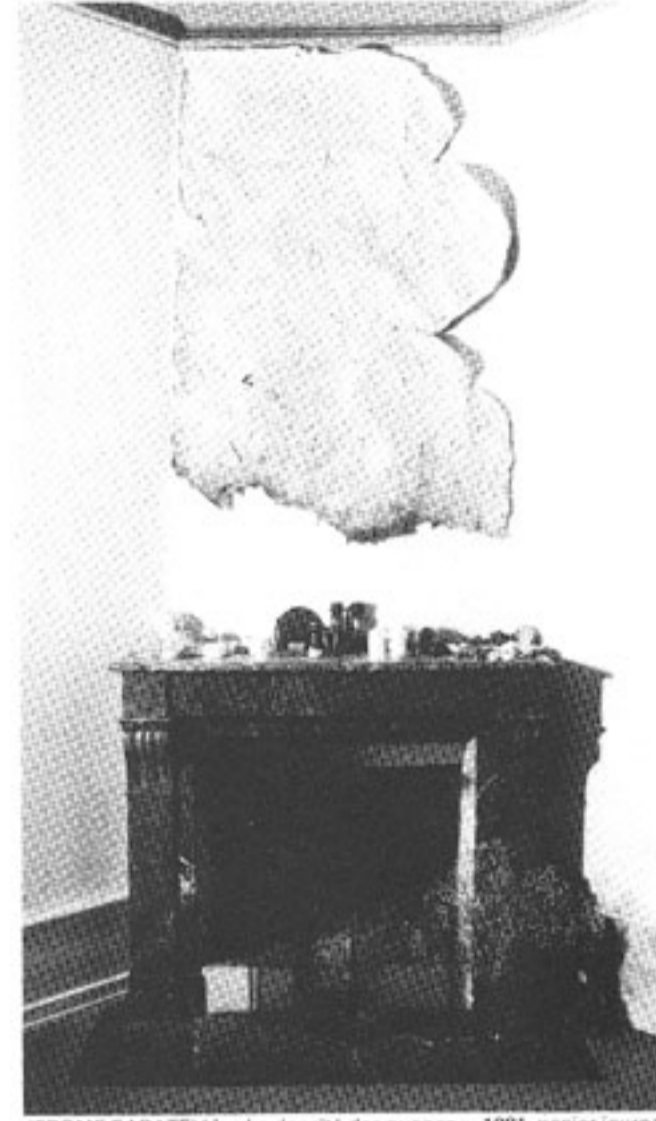




KATHY PRENDERGAST. « Womancity », sculpture, techniques mixtes (détail)



LUIGI MAINOLFI. « Gesina », 1982, sculpture en terre cuite (ph. P. Mussat Sartor)



JEROME BARATELLI. « La densité des nuages », 1981, papier journal amidonné, dispersion acryl (ph. G. Rehsteiner)

des images par téléphone

interview de DON FORESTA par PATRICK AMINE

La technologie a ses paradoxes. Pour la Biennale, vous allez transmettre et réceptionner des images par téléphone. Quel système utilisez-vous ?

Au départ, pour une raison de budget, il n'était pas possible d'envisager la participation des peintres américains à la Biennale. Georges Boudaille m'a demandé de résoudre ce problème. Nous avons trouvé le moyen de participer par téléphone avec le système *slow-scan* (1). Il suffit d'envoyer un message visuel — une image — par téléphone. Cette image sera reprise par une caméra vidéo et les lignes de balayage qui composent l'image seront transcodées en son. C'est ce qu'on appelle faire passer une image par téléphone. De l'autre côté, la même machine reconvertit le son en images, ligne par ligne (scan-lines). L'image de télévision qui bouge s'écrit chaque 25ème de seconde ; la même image en *slow-scan* demande 17 secondes.

Grâce à ce système, 12 artistes américains, des photographes, participeront à la Biennale en envoyant chacun cinq images. Ces images seront photographiées au polaroid pour être exposées. On prévoit de transporter par le même système l'exposition française du Mois de la Photo de la ville de Paris aux Etats Unis. On établira une conversation téléphonique par images. Le réceptionneur répondra directement lui aussi par l'image. J'ai déjà expérimenté cette nouvelle forme de *transport de la communication visuelle* avec deux photo-

graphes Mearidel et Windy McNeil, entre Boston et Bruxelles.

On peut dire qu'aujourd'hui la révolution technologique peut-être mise au service des artistes mais aussi de toute personne voulant communiquer par l'intermédiaire de ce nouveau média que sont les câbles, le téléphone et même les satellites ! Il semble même qu'un jour les monopoles d'Etat concernant l'audio-visuel (voir la panique que suscitent les radios libres) s'évanouiront devant cette flambée électrique et électronique. Chacun pourra-t-il se constituer son propre média et le propager comme il le désire ?

C'est possible. Car la technologie est très simple et peut s'étendre à tous les pays. Des émissions vidéo en direct passeront par satellites, télex et d'autres systèmes d'échange d'images. Les communications de masse sont le produit d'une époque mourante. Les Etats ont toujours voulu régler l'activité humaine en diffusant et contrôlant une certaine information. C'est un système à sens unique. Sans feed-back. Aujourd'hui, le spectateur et l'auditeur jouent un rôle plus important.

La machine qui permet le transport de l'image s'appelle *Robot*. Elle nous a été prêtée gratuitement par une compagnie française. Cette technologie permet d'imaginer des participations mondiales même quand des artistes ne peuvent pas se déplacer. On peut

dire que cela rejoint une idée de Nam June Paik quand il disait, il y a quelques années, que la vidéo n'allait pas remplacer la radio ou les autres moyens de communication mais les *transports*. Il est sûr maintenant que face à tous ces moyens, les monopoles ne pourront être préservés. Les villes câblées aux Etats Unis commencent à fonctionner. A Boston il y a 104 chaînes. Je peux imaginer aussi que chaque ordinateur domestique entre en contact avec d'autres ordinateurs pour converser, échanger des informations, accéder à des programmes ou à des banques de données. Donc nous avons deux niveaux, *municipal-régional* et international avec le système des satellites. La Nation est une notion complètement dépassée.

Les satellites sont utilisés en ce moment par les gouvernements, les multinationales et les médias internationaux. Le coût en est cher mais baissera rapidement. Pour les radios locales, le problème peut évoluer. On pourra envoyer le message sonore par satellite, après avoir délimité la fréquence, pour être entendu de Paris à Marseille, etc. Ceci va exiger une approche imaginative de la part des responsables politiques. Les anglais ont des problèmes avec le lancement de leur satellite. Chacun en Europe pourra capter les émissions avec juste une antenne de moins d'un mètre de diamètre. On imagine mal des hélicoptères surveillant les toits pour contrôler tout ceci... ■

(1) Voir le numéro spécial Audiovisuel d'art press.